

remonter ce tableau, car les costumes ne varient pas en Chine comme en Europe; les rapports des voyageurs sur l'aspect extérieur et intérieur du pays, sur la physionomie et le costume des habitants civils et militaires, s'accordent presque en tous points, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Au milieu de mon atelier, une table portée sur quatre figures dans le style tourmenté et furieux du XVIII^e siècle est, malgré l'anachronisme, couverte d'un *doublier*, ouvré à dessins à jours; cette espèce de nappe qui fut en usage jusqu'au XVI^e siècle ne servait que dans les banquets d'apparat; lorsqu'un seigneur voulait se venger d'un rival, il envoyait un héraut couper en deux la partie du *doublier* devant laquelle il était assis, et renverser son pain et son verre. Les convives n'avaient qu'une seule assiette. On ignorait les fourchettes; des couteaux arrondis servaient à porter les mets à la bouche. On buvait dans des hanaps, estamores, quarts; après le repas, un page apportait à laver dans une riche aiguière, et les convives s'essuyaient les mains au *doublier*; sur le mien, sont disposées mille choses étonnées de s'y rencontrer : des monstres chinois et des lampes romaines, une de ces grimaçantes figures qu'on trouve dans les tombeaux mexicains, quelques coquilles aux couleurs brillantes, des vases égyptiens, des idoles gauloises, un charmant pied d'enfant en terre cuite, évidemment antique, un autre fragment représentant un enfant endormi, et la tête de ce pauvre Gravier, ex-payeur des lanciers rouges de la garde impériale, qu'une fatale liaison avec l'agent de police Leydet amena au baignoire de Toulon où il mourut; une rose de Jéricho et un morceau de l'ancre de Lapeyrouse, qui me fut donné par M. Dumont-d'Urville, envoyé à la recherche du bâtiment de ce malheureux capitaine. M. Dumont apprit à Hobart-Town dans la terre de Van Diemen que le capitaine Dillon avait trouvé des traces de Lapeyrouse à Vanicoro; il se dirigea sur cette île et en fit explorer les res-